

AU REDACTEUR.

—
MONSIEUR,

Nous ne lisons pas de Gazettes, excepté celle de Québec, qui en général est éorite d'un ton décent et convenable. Un de nos amis scandalisé d'un paragraphe du *Spectateur Canadien* à l'occasion d'un autre paragraphe du *Morning Post*, papier Anglois, nous a apporté la Gazette des Trois-Rivières, où ces deux extraits sont insérés. Ces deux paragraphes ne peuvent que donner des idées très fausses à leurs lecteurs sur l'état de la France. Ce que dit le Morning Post sur l'administration de Mr. de Cazes est assez juste, mais il n'est pas vrai que ce jeune gascon étourdi ait couté à l'intérieur de la France plus de troubles et de sang que Bonaparte. C'est plus qu'une de ces exagérations que se permettent les éditeurs des gazettes, pour donner de l'intérêt à leurs nouvelles. Mr. De Cazes a commis bien des injustices en faveur des libéraux ses protégés, mais il n'a pas répandu une goutte de sang. Il n'est pas vrai non plus qu'il y ait maintenant en France aucun trouble. On ne peut pas appeler tels, quelques petits attroupemens et criailles qui ont eu lieu en trois ou quatre endroits de Paris. Ce n'étoit que très peu de canaille soldée et échauffée par les Libéraux. Le vrai et le seul mal de la France c'est la hardiesse et l'impiété des feuilles libérales, et certain nombre de députés tels que Manuel, la Fayet, &c. que la loi des élections de Mr. De Cazes a introduit dans la chambre des Députés. Il y a tout lieu d'espérer que la dernière loi d'élection qui vient de passer remédiera à ce mal. C'est justement ce qui excite aujourd'hui la fureur des libéraux et leur fait crier que la France est perdue, dans l'espérance que leurs cris la perdront.

Passons aux réflexions que ce paragraphe du Morning Post a fait produire au Spectateur Canadien. Il commence par une réflexion qui, pour être commune, n'en est pas moins vrai. Quoique l'application en soit fausse, elle deviendroit juste, s'il se l'appliquoit à lui même; tout le reste ne mérite pas de réfutation. C'est l'effusion d'un cœur libéral. M. le Spectateur ne se fachera pas que je le juge Libéral et même ultrâ libéral, comme je ne me facherai pas qu'il me juge Royaliste et même ultrâ royaliste. L'ultrâ ne vaut rien, *In medio Stat Virtus*. Mais il y a une prodigieuse différence entre l'amour excessif du bien et l'amour excessif du mal. Ici, il est bon de définir ce que c'est que le libéral et le roya-